

Le Défi Media Group

La livre dégringole, les étudiants sourient

<http://www.defimedia.info/articles/5716/1/-La-livre-degringole-les-etudiants-sourient/Page1.html>

By Christina Vilbrin

Published on 10th January, 2009

Quel est le point commun entre les entreprises d'exportation et les Mauriciens qui étudient en Angleterre ? Tout simplement, la livre sterling. Si les premiers se font un sang d'encre devant la dégringolade de la monnaie britannique, les étudiants sont, quant à eux, soulagés.

La monnaie de Sa Majesté bientôt à Rs 40

Jessica, 22 ans, arbore un sourire. Depuis quelque temps, cette Mauricienne, qui en est à sa dernière année d'études de droit à l'Université de Kent en Angleterre, a davantage de sous pour payer son loyer, ses repas et ses sorties. Et pour cause, la livre sterling s'affaiblit de jour en jour vis-à-vis des autres devises, dont la roupie.

« La monnaie britannique a perdu 30 % de sa valeur en deux ans », soutient Eric Ng, directeur du Cabinet PluriConseil. Elle pâtit des anticipations d'une prochaine baisse des taux d'intérêt au Royaume-Uni. « Tous les signes indiquent que le taux d'intérêt passera de 2 % à 0,5 %. Et l'incapacité du gouvernement britannique à se prononcer sur la reprise ne fait qu'attiser davantage la spéculation », explique l'économiste. Un retour à fin 2006 démontre que la livre sterling était fixée à Rs 67. Elle aurait même frôlé Rs 70 pendant un bref moment. Un an plus tard, la devise britannique s'échangeait à Rs 58. Aujourd'hui, la livre sterling est à Rs 48. Et elle risque d'être échangée jusqu'à Rs 40, prévient Eric Ng.

« La dégringolade de la livre sterling m'est vraiment profitable. Dommage que j'aie déjà payé mes 'tuition fees' en septembre dernier », se désole Jessica. En comparant le taux de change de 2007 au taux actuel, la jeune fille aurait réalisé des économies entre Rs 30 000 et Rs 40 000 sur le paiement de ses frais d'études. Les étudiants qui n'ont pas encore payé leurs frais – certains effectuent leur paiement en deux ou cinq acomptes au cours de l'année –, se frottent déjà les mains. Le consommateur est tout aussi gagnant car les importations reviendront à moins chères. « C'est

maintenant aux commerçants de répercuter totalement cette baisse aux consommateurs », soutient Eric Ng.

Et les exportateurs...

Mais le bonheur des uns fait aussi le malheur des autres. Au premier rang, on trouve les entreprises d'exportation. « La situation est assez sérieuse d'autant plus que les compagnies sont déjà éprouvées par la crise financière et doivent lutter contre les difficultés du marché pour maintenir leur clientèle », explique François de Grivel, chef d'entreprise et vice-président de la Mauritius Export Association (Mexa). Entre 50 et 60 % des exportations de l'ensemble du textile et non-textile se font en livre sterling, rappelle-t-il. François de Grivel attribue la chute de la livre à des raisons internationales mais aussi en partie au taux appliqué par la Banque de Maurice. Un avis que ne partage pas Eric Ng. « La Banque de Maurice ne peut pas lutter contre le marché, c'est impossible ! »

Pour François de Grivel, il y a deux solutions pour mitiger les effets de la chute de la livre sterling sur leur rentabilité. « Il faut trouver des moyens de négociation avec les clients en livre sterling. La deuxième option serait d'exporter nos produits sous une autre devise ». Il craint, toutefois, une détérioration de la situation dans les semaines à venir. « Ce n'est pas juste une question de devise. C'est l'économie anglaise qui est en perte de vitesse. La situation de nos entreprises deviendra encore plus difficile. Cela risque de créer des problèmes sociaux. »

Alvin, qui travaille dans une firme anglaise, est également soucieux. Ce Mauricien de 25 ans qui a contracté un prêt pour payer ses études doit trouver environ 100 livres additionnelles par mois pour rembourser ses dettes. « En compilant ces 100 livres par an, cela devient une somme assez conséquente. Ce n'est vraiment pas le moment dans un contexte où la crise financière est plus présente que jamais et où le coût de la vie est en train de grimper », déplore Alvin. Si la devise britannique ne se redresse pas rapidement, le jeune homme envisage d'investir dans d'autres devises comme le yen, par exemple. Une façon pour lui de soulager son porte-monnaie de la dépréciation constante de la monnaie britannique.